

Kaplan, Morton A., *Towards Professionalism in International Theory : Macrosystem Analysis*, New York – Londres, The Free Press – Collier Macmillan Publishers, 1979, 192.

Philippe Braillard

Volume 13, numéro 1, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701321ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701321ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Braillard, P. (1982). Compte rendu de [Kaplan, Morton A., *Towards Professionalism in International Theory : Macrosystem Analysis*, New York – Londres, The Free Press – Collier Macmillan Publishers, 1979, 192.] *Études internationales*, 13(1), 179–180. <https://doi.org/10.7202/701321ar>

Au chapitre 4, Thomas C. Wiegele indique qu'il est possible de connaître sous quelle tension sont les chefs qui déterminent les politiques étrangères en étudiant leurs réactions involontaires: mots utilisés, mouvement des yeux, dilatation des pupilles, perturbations involontaires dans le discours, mouvements du corps et des muscles fasciaux et l'analyse de stress vocaux. Bien qu'intéressantes ces hypothèses sont déjà bien connues. On voit mal cependant leur utilité comme élément de prédiction.

Enfin, au chapitre 5, Alexander L. George aborde avec entrain la définition de « code opérationnel » qui comprend tout le système de croyances, d'idées, d'attitudes qui forme le cadre de référence dans lequel le leader définit la situation et recherche une solution. Il est cependant difficile de définir ce code, de trouver les moments de son application et d'isoler le leader. Dans la majorité des cas, mais sauf en période de crises, un groupe de conseillers interviendra nécessairement pour redéfinir la situation et présenter de nouvelles options. Ce n'est qu'à la lumière de la recherche effectuée par Hoagland et Walker (chap. 6) que l'utilité du « code opérationnel » devient évidente même si les auteurs admettent qu'il leur est impossible de généraliser à partir des décisions prises par un individu celles qui seraient prises par un groupe. De même la capacité de prédire demeure non prouvée.

Stephen G. Walker au chapitre 7 tente d'appliquer aux nations la théorie des rôles, c'est-à-dire des attentes liées à un rôle défini. Il conclut qu'en raison de ses données trop peu nombreuses et d'autres problèmes de validité d'expérimentation, il n'est pas certain du rôle explicatif ni prédictif de sa théorie mais il y voit une certaine utilité pour décrire phénoménologiquement les relations internationales.

Au chapitre 8, Gerald W. Hoppole explique que les valeurs que détient l'élite dirigeante de la politique étrangère sont hiérarchisées. Elles s'ordonnent sans que le leader en soit nécessairement conscient pour ensuite faire surface et protéger dans la décision finale celles considérées vitales.

Le dernier modèle présenté, celui de Semmel et Minix, est peut-être le plus intéressant. Il tente d'identifier la différence entre les options choisies par un individu travaillant seul par opposition à l'option choisie lorsqu'il délibère avec un petit groupe homogène. Les auteurs confirment l'effet de « pathologie de groupe » c'est-à-dire qu'une décision prise par l'individu sera renforcée et augmentée par la connaissance de l'appui des autres membres du groupe. Une réponse positive ou négative sera plus accentuée si l'auteur la sait partagée pour le groupe. Malheureusement l'étude fut faite sur trois petits groupes plus ou moins homogènes (officiers, élèves-officiers, étudiants d'université) et rien ne porte à croire que les résultats soient semblables à ceux qu'on obtiendrait sur, par exemple le Conseil national de sécurité. De plus, il est impossible d'avoir des exemples d'une décision qui prise en consultation aurait été différente si elle avait été prise par une seule personne.

Dans un dernier chapitre de conclusion, Falkowski résume les modèles présentés. Il avoue toutes leurs misères et leur pauvreté, puis il admet carrément que tous ces modèles n'ont pu encore être reliés en une structure cohérente. Pas plus d'ailleurs qu'ils ne rendent possible une prédiction des actions des élites. La porte reste donc ouverte à de nombreuses recherches en ce domaine. Ce volume de Falkowski en est une preuve flagrante.

Rychar A. BRÛLÉ

*Ministère de la Défense  
nationale, Ottawa*

KAPLAN Morton A., *Towards Professionalism in International Theory: Macrossystem Analysis*, New York - Londres, The Free Press - Collier Macmillan Publishers, 1979, 192 p.

Cet ouvrage rassemble plusieurs textes qui, dans l'esprit de leur auteur, cherchent à indiquer les critères d'une démarche véritablement « professionnelle » dans l'étude des relations internationales, par opposition aux ap-

proches peu systématiques et pré-scientifiques qui ont cours actuellement.

Morton Kaplan est très connu dans le monde académique, depuis la publication, en 1957, de son livre *System and Process in International Politics*, qui introduisait dans l'analyse des relations internationales une nouvelle approche fondée sur le concept de système. Cette étude présentait en effet plusieurs modèles de systèmes internationaux, cherchant à mettre en évidence les lois de fonctionnement de ces systèmes, notamment leurs règles d'équilibre et de transformation. Bien que tout un courant se soit développé dans la foulée de cette approche systémique, avec notamment les travaux de Charles McClelland et ceux d'Oran Young, les modèles de Kaplan suscitèrent de très nombreuses critiques, portant entre autres sur le manque de clarté de leur formulation et sur leur caractère abstrait. Par ailleurs, il faut remarquer qu'à de très rares exceptions près, aucune étude n'est venue directement développer la théorie de Kaplan.

Le premier chapitre de cet ouvrage cherche à montrer l'état de sous-développement de la théorie des relations internationales, en mettant en lumière la faiblesse et l'incohérence de la majorité des travaux qui sont réalisés dans ce domaine. Comme Kaplan est convaincu d'avoir, par ses recherches, ouvert la voie à une démarche véritablement scientifique dans l'étude des relations internationales, c'est tout naturellement à l'aide de ses propres recherches qu'il va illustrer sa réflexion, en accordant une large place à ses détracteurs. C'est ainsi qu'une grande partie de cette analyse porte sur les critiques que Kenneth Waltz a formulées à l'égard de l'approche systémique de Kaplan. De nombreux lecteurs qui avaient été rebutés par l'obscurité, voire la confusion, du premier ouvrage de Kaplan trouveront ici d'utiles éclaircissements, notamment sur la notion de feedback, ainsi que sur la distinction entre l'approche systémique et la démarche réductionniste. On peut toutefois regretter que Kaplan consacre l'essentiel des 90 pages de cette première partie (qui représentent la moitié de l'ouvrage) à une discussion des critiques que Kenneth Waltz avait adressées à la théorie de l'impérialisme de Johan Galtung et à la

théorie systémique de Kaplan lui-même. En effet, si une réflexion épistémologique a certes tout à gagner à s'appuyer sur des exemples concrets, pourquoi doit-on se limiter, comme le fait Kaplan, à deux seules théories et à la seule critique qu'en a faite Kenneth Waltz? De plus, comme celui qui conduit la réflexion épistémologique est en même temps celui qui a été critiqué, l'exercice, quelles que soient ses qualités, donne trop l'impression d'être une justification personnelle, voire un règlement de comptes.

Les autres chapitres de ce livre visent à apporter certaines précisions sur la nature de l'approche systémique proposée par Kaplan. Ce dernier s'arrête notamment sur le concept d'équilibre dans son application aux systèmes internationaux, et il cherche par ailleurs à mieux préciser la nature de ses six modèles systémiques. On peut espérer que ces précisions, de nature avant tout épistémologique, encourageront, en levant certains malentendus quant à l'oeuvre de Kaplan, d'autres chercheurs à reprendre cette analyse pour la développer, quitte à en remettre certains éléments en question, tel par exemple le rôle central accordé au modèle de l'équilibre homéostatique, qui tend à introduire une perspective organiciste inadaptée à l'étude des systèmes sociaux.

Philippe BRAILLARD

*Institut universitaire de hautes études internationales, Genève*

KENT R.C., et NIELSSON G.P., ed. *The Study and Teaching of International Relations*. Londres - New York, Frances Pinter, Nichols Publishing, 1980, 358 p.

Cet ouvrage collectif édité par deux des directeurs successifs du « United Kingdom Program of the School of International Relations » de l'université Southern California contient les contributions de neuf professeurs qui ont participé à cette expérience pédagogique. L'objectif de ces contributions est de faire le point sur une expérience d'une quinzaine d'années d'enseignement, portant sur les relations internationales, à des étudiants reve-